

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct

strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canal

Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

V

SEIZE MOIS APRES.

—Ah! c'est très amusant!... Madame est juriconsulte!...

—Mais non, mon ami, cela n'est pas amusant du tout!... j'ai beau lui dire: «Ma chère amie, les causes les plus mauvaises sont celles qui nous font le plus d'honneur, parce qu'elles sont les plus difficiles à défendre!...» alors elle me rit au nez, et sais-tu ce qu'elle me répond?

—Ma foi, non!

—Elle me répond que je n'y entends rien; qu'en général les hommes ne savent pas plaider, qu'ils n'ont pas assez de finesse pour saisir le côté faible d'une affaire, et que ce sont les femmes qui devraient être avocats.

—Pour parler, il est bien certain qu'elles ne resteraient pas à court!

—Malheureusement j'ai perdu les deux dernières causes que j'ai plaidées; tu comprends que ma femme ne m'a pas épargné les épigrammes! Si elle avait plaidé;

elle, oh! elle prétend qu'alors mon client aurait gagné sa cause. C'est en tout comme cela. Dernièrement je vais à la cha-se avec quelques amis, je reviens bredouille! Ce n'est pas ma faute, mais Dieu sait si Cézarine s'est moquée de moi!...

—Mon pauvre Adolphe! Après seize mois de mariage... c'est trop tôt!

—Ainsi dans tout: madame prétend s'y entendre mieux que moi. Enfin, mon cher, après seize mois de mariage nous en sommes venus à avoir chacun notre appartement!...

—Des mariés de votre âge! c'est triste.

—Cézarine est et a été encouragée dans ses idées par ses intimes amis; mesdames Vespuce, Duttonneau, Bouchetrou, Etoile, Grasseullet... la vouvo Flambar... et bien d'autres encore... Ah! si tu

savais comme ces dames traitent les hommes!... Suivant elles, nous devrions nous borner à être leurs esclaves, à faire leurs commissions, elles doivent tenir la bourse et ne nous donner de l'argent que lorsqu'elles sont satisfaites de notre conduite.

—C'est à poaiffer de rire!

—Non, je t'assure que cela ne fait pas rire quand on est l'époux d'une de ces virago! Il y a aussi M. Fouillac, qui flatte les idées de ces dames: aussi daignent elles l'admettre dans leur concubine... elles le trouvent digne de leur confiance.

—Parce qu'il est tombé en valant avec madame Boulard?

—Parce qu'il porte encore sur son visage les marques des épingle qui attachaient le chignon de sa valseuse: ce sont de nobles cicatrices qui le rendent charmant

aux yeux de ces dames.

—Et tu reçois ce monsieur-là?

—O mon Dieu, il le faut bien!

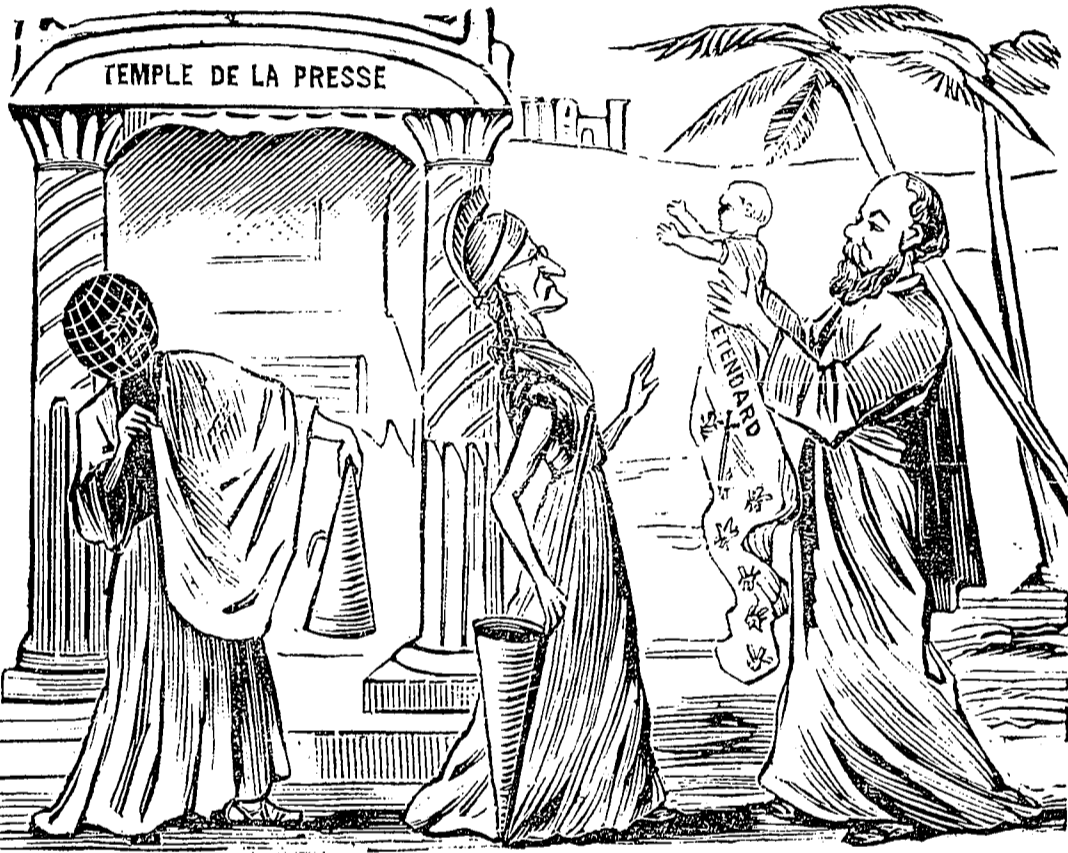
Cézarine ferait de beaux cris si je le renvoyais! Du reste, ce monsieur, que je crois Gascon de caractère, comme de naissance, ne cherche qu'à se faire inviter à dîner et paye son écot en anecdotes, dans lesquelles le beau sexe a toujours le beau rôle.

—Et ta sœur, ta jolie petite sœur, tu ne m'en parles pas... est-elle toujours avec vous?

—Oui, mais je crois qu'il aurait mieux valu pour Elvina qu'elle restât à sa pension!

—Pourquoi donc cela?

—Mais parce qu'en vivant avec Cézarine, en entendant sans cesse dire du mal des hommes, en voyant de quelle façon ma femme me parle, ma sœur s'habitue à être moins docile, à répondre avec



LA PRESENTATION.

Le *Grognard* arrive au temple de la presse et y présente un nouveau-né. Cet enfant, dit-il, est né pour la perte et le salut d'un grand nombre. La *Minerve* et le *Monde* sont au comble du dégoût.

un ton d'assurance, à se permettre des observations sur ce qu'on la prie de faire... enfin parce que ce n'est plus cette jeune fille si douce, si timide que tu as vue à ma noco.

—Diable! et mon frère qui en est toujours amoureux, qui ne pense qu'à elle, ne parle que d'elle!...

—En vérité?

—C'est au point qu'il peine arrivé hier, il voulait que j'accoussse chez toi, qu'il brûle d'y être présenté.

—Amène-le, mon ami, amène-le, ces dames ne sont pas encore venues jusqu'à ne pas vouloir recevoir un jeune et gentil garçon.

—Et moi, posséderai-je par-dessus le marché?

—Sois tranquille; je reçois les amis de ces dames, ce serait bien le diable si on n'accueillait pas les miens.

—Ce n'est pas une raison... Mais ce que tu viens de me dire de ta sœur m'inquiète pour ce pauvre Gustave!... Il ne faut pas laisser cette jeune fille devenir un cuirassier, ni même un petit fifre...

—Oh! il y a encore de la ressource! Elvina a un heureux naturel, et quelquefois lorsque ma femme m'a dit quelque chose qui m'a fait de la peine, si ma sœur s'en aperçoit, elle vient bien vite m'en embrasser, en me disant tout bas: Ne te fâche pas, Adolphe! Cézarine ne dit cela que pour ne pas céder!...

—C'est égal, je crois qu'il est temps que mon frère se montre. Peut-on se présenter demain soir chez toi?

—Justement c'est notre jour de réception, mais sans cérémonie, sans toilette... je parle pour les hommes, car les dames en font toujours, mais ceci est de leur domaine.

—Oui, car c'est pour nous plaire qu'elles aiment à se parer; nous ne saurions trouver cela mal!

—Ah! mon cher Frédéric, ce n'est pas toujours pour plaire aux